



Si la place de Furstemberg parlait,

*elle s'adresserait
à tous les tendres
duos qu'elle a vu passer.*

« J'ai perdu récemment, en 2023, un arbre et ça a fait grand bruit. C'était un beau paulownia de presque cent ans d'âge contre lequel mes amoureux ne s'adosseront plus, à minuit passé, en regardant la lune, concurrencée par mon rare lampadaire à cinq globes. Il leur restera cependant trois autres troncs élancés en mon centre pour se prêter aux délices de la galanterie. Moi qui ai connu Balthus, qui résidait au numéro 4 dans les années 60, et avant ça Eugène Delacroix, qui s'était installé au numéro 6 en 1857, j'aime l'art et l'amour qui m'honore souvent de ses succès.

Nombreux sont ceux qui se promènent main dans la main sous mes yeux bâtis qu'on appelle fenêtres. Née au XVII^e siècle de l'élargissement de la voie devant l'ancienne avant-cour du palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés, j'ai

le charme des ancêtres savants et le cœur grand de tous les poètes amateurs qui m'ont célébrée à la criée. Aujourd'hui, dans mon enceinte, les mots doux se ramassent à la pelle des rendez-vous Tinder qui s'échangent parfois des serments d'éternité à mes pieds pavés. Il est vrai qu'il vaut mieux avoir l'âme sentimentale pour traîner à ma proximité. Regarder autour de soi, en virevoltant, ce supplément de charme apporté par mon histoire. Frotter son corps friable d'humain contre mon corps de pierre et croire, malgré tout, en sa supériorité le temps de baisers échangés. Tout ce que je vous demande, vous qui passez et vous aimez devant moi, c'est de savourer votre chance. À Paris, où la beauté est gratuite, je ne suis pas le moindre des lieux romantiques. Je suis the place to be... in love.

Furstemberg, pour
vous servir...

ANAÏS FERRAND

